

L'objectif de cette étude était de réaliser des projections de la population du SCOT à l'horizon 2020.

Une projection est une construction qui s'appuie sur une analyse des évolutions passés.

Les populations évoluent lentement. Leur effectif peut varier d'un recensement à l'autre d'une manière qui peut paraître illogique, désordonnée.

Mais la saisie de chaque variation intercensitaire dans un cadre temporel plus large permet, bien souvent, de saisir, au-delà des irrégularités apparentes des variations, la cohérence et la logique du renouvellement des populations.

L'objet de cette présentation est donc, avant tout, de montrer quelles sont les logiques qui ont structuré, conditionné, l'évolution de la population du SCOT du Boulonnais.

Une diminution entre 1999 et 2006

- Population en 1999 : 142 503
- Population en 2006 : 140 995
- Solde de population : - 1 508

2

Cette étude fait suite aux résultats issus du dernier recensement rénové.

Tandis que l'INSEE avait prévu une augmentation de la population entre 1999 et 2006, celle-ci a diminué.

On serait ainsi passé de 142 500 personnes à 141 000, soit une baisse en sept ans de 1 500 personnes.

En moyenne, chaque année, cela signifie que la population a perdu 215 personnes.

Des résultats qui suscitent (au moins) cinq interrogations

(1) Cette baisse est-elle « réelle » ?

Elle est probablement sous-estimée

(2) Cette baisse est-elle accidentelle ?

Non

(3) Cette baisse pouvait-elle être « prévue » ?

Oui

(4) Cette baisse va-t-elle se prolonger ?

Vraisemblablement

(5) Quel peut être l'impact des migrations sur la tendance lourde ?

Modeste mais pas négligeable

3

Du point de vue démographique, cette baisse suscite plusieurs interrogations :

- Est-elle réelle ? Correspond-elle vraiment à la réalité ?
- Est-elle accidentelle ?
- Pouvait-elle être prévue ?
- Va-t-elle se prolonger ?
- Quel peut être l'impact des migrations sur son évolution future ?

Nous allons voir :

- que cette baisse est vraisemblablement sous-estimée et qu'elle a donc toutes les chances d'être réelle ;
- que cette baisse n'est pas accidentelle, qu'elle s'inscrit dans le cadre d'une tendance démographique lourde, et presque implacable ...
- ... ce qui la rendait prévisible.
- cette baisse est le produit d'une forte inertie démographique. C'est la raison pour laquelle elle a toutes les chances de se prolonger à l'horizon 2020 ;
- certains scénarios migratoires pourraient atténuer cette baisse, mais sans la remettre en cause. Les migrations peuvent donc avoir un effet non négligeable, mais qui reste modeste.

(1) Cette baisse est-elle « réelle » ?

ATTENTION À LA « PRÉCISION » DES
DONNÉES ISSUES DU RECENSEMENT

4

Premier point, cette baisse est bien réelle. On pourrait même dire qu'elle est « confortée » pas les imprécisions inhérentes à tout recensement, et auxquels les recensements de 1999 et 2006 n'ont pas échappé.

Au moins 1 % d'erreur à l'échelle du SCOT

- La précision du recensement au niveau national : $\pm 1 \%$

En 1999 : une sous-estimation de 0,5 million

En 2006 : une surestimation de plus de 0,5 million

- L'imprécision augmente à mesure que la taille de la population diminue

5

La baisse de la population du SCOT n'est pas très importante, de l'ordre de 1% sur la période.

1 %, c'est précisément la marge d'erreur des recensements de 1999 et 2006.

En effet, en 1999, on s'attendait à ce que la population française compte 60 600 000 personnes : on en a recensé 60 120 000, soit 480 000 de moins (environ -1%).

En 2006, on pensait que la population compterait 62 520 000 personnes. Le recensement rénové en « recense » 63 180 000, soit 660 000 de plus (environ + 1%).

Sur le plan statistique, plus les populations enquêtées sont petites, moins les résultats obtenus sont précis. Au niveau local, l'imprécision est donc plus grande. Et la marge d'erreur supérieure à 1 %.

La baisse entre 1999 et 2006 est sûrement plus importante

Si l'erreur commise au niveau national est la même au niveau local :

- l'effectif en 1999 = 144 000 (au lieu de 142 500)
- l'effectif en 2006 = 139 500 (au lieu de 141 000)
- La baisse est alors de – 4 300 personnes (au lieu de – 1 500)

6

Mais retenons ce seuil minimum de 1%.

Si on applique ce seuil de 1 % à la population du SCOT du Boulonnais, alors :

En 1999, la population est comprise entre 141 000 et 144 000.

En 2006 entre 139 500 et 142 500.

La variation entre 1999 et 2006, selon les scénarios, oscille donc entre + 1 300 et – 4 300.

Adoptons à l'échelle locale les « erreurs » commises au niveau national : la population recensée en 1999 était sous-estimée; celle recensée en 2006 surestimée.

Dans ce cas, la différence serait non plus de – 1 500 personnes, mais de – 4 300 personnes

Cette baisse est-elle « importante » ?

- Une question de point de vue ... et d'échelle d'analyse

7

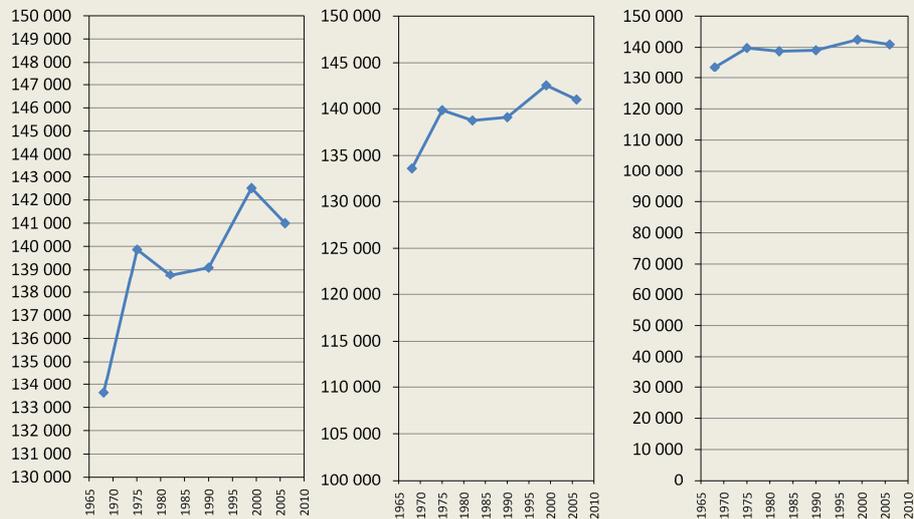
Alors, - 1 500, - 4 300, que retenir ?

La baisse est certainement comprise entre les deux. On pourrait recalculer l'effectif en 1999 et 2006, mais nos estimations ne présenteraient pas plus de garantie que celles diffusées par le maître d'œuvre du recensement, l'INSEE. On va donc travailler et réfléchir à partir des chiffres officiels.

Bien, - 1 500 personnes, est-ce que c'est une baisse importante ?

Cette notion d' « importance » n'est pas nécessairement la même selon que l'on appréhende ces variations en tant qu'élu, décideur ou acteur local, ou en tant que démographe par exemple.

Attention aux effets d'échelle quand on analyse des variations temporelles



8

Il semblerait donc bien qu'il y ait eu une baisse.

[Graph. 1]

Ce n'est pas la première fois que l'effectif de la population diminue depuis une quarantaine d'années.

La population a perdu environ 1 000 personnes entre 1975 et 1982, avant de connaître une phase de croissance ininterrompue jusqu'en 1999.

Une remarque : la perception de l'amplitude des variations dépend de l'échelle de restitution de l'information.

[Graph. 2]

Les variations paraissent fortes sur le graphique dont l'échelle des effectifs varie de 130 000 à 150 000. La tendance visuelle qui se dégage est celle d'une croissance de population.

Les variations sont atténuées quand l'échelle est plus grande (de 100 000 à 150 000). Mais la tendance visuelle à la hausse demeure.

[Graph. 3]

Enfin, quand l'échelle varie de 0 à 150 000, alors une autre tendance se dégage nettement : celle d'une population dont l'effectif est globalement stable depuis 1975.

Conclusion

Il faut donc s'intéresser :

- aux ordres de grandeur
- Et aux grandes tendances

9

Donc : il faut faire attention aux effets d'échelle dans la perception et l'analyse des résultats et s'attacher avant tout :

- aux ordres de grandeur ;
- et aux grandes tendances.

(2) Cette baisse est-elle accidentelle ?

(3) Était-elle « prévisible » ?

UNE BAISSÉ ATTENDUE

10

Cette baisse est-elle surprenante ?

Non. Elle était attendue.

Le début d'un nouveau cycle démographique

- Cette baisse était attendue
- Elle pouvait être envisagée dès le milieu des années quatre-vingt-dix à partir :
 - (a) du simulateur immobilier
 - (b) de l'analyse de l'interaction entre la structure par âge, la mortalité et la fécondité

11

Elle s'inscrit dans le cadre d'un renversement de tendance démographique qui pouvait être annoncé il y a une quinzaine d'années.

Deux approches ont été mobilisées, qui permettaient l'une et l'autre d'anticiper ce retournement de tendance.

Il s'agit :

- du simulateur immobilier, qui est une méthode simple
- de l'analyse de la dynamique de la population, plus complexe sur le plan technique, mais dont le principe peut être expliqué simplement. C'est précisément ce que nous allons faire. L'analyse des évolutions de la population va constituer l'essentiel du reste de cette présentation.

(a) Le « simulateur immobilier »

Population =

Nombre de ménages * taille moyenne des ménages

+

population hors ménages ordinaires

- Population hors ménages ordinaires = moins de 2 % de la population totale.
- La population dépend surtout du nombre de résidences principales et de la taille moyenne des ménages

12

Le simulateur immobilier permet d'estimer la taille d'une population au moyen d'une équation très simple : la population est le produit du nombre de logements, de la proportion de résidences principales et de la taille moyenne des ménages.

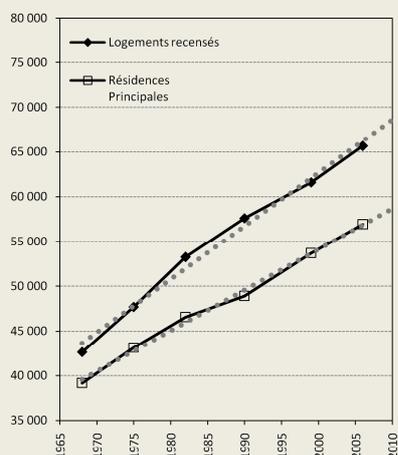
Et le produit des logements par la proportion de résidences principales permet de calculer le nombre de résidences principales, qui correspond au nombre de ménages ordinaires.

La population hors ménages ordinaires (les détenus, les militaires résidant en caserne, les étudiants résidant en cité U, etc.) sont peu nombreux en regard de la population des ménages ordinaires.

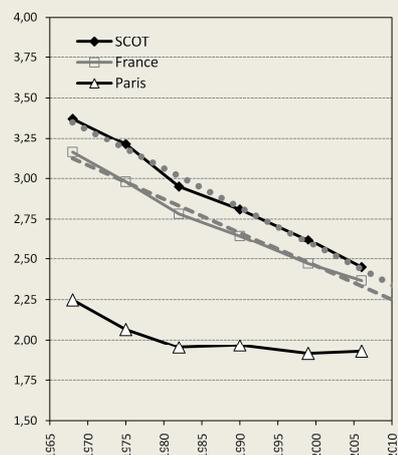
La population dépend donc essentiellement de la population des ménages ordinaires.

Une évolution très régulière des paramètres

Evolution du nombre de logements



Evolution de la taille moyenne des ménages



13

Cette méthode permet une très bonne estimation des tendances démographiques dans le cas de variations régulières du nombre de résidences principales.

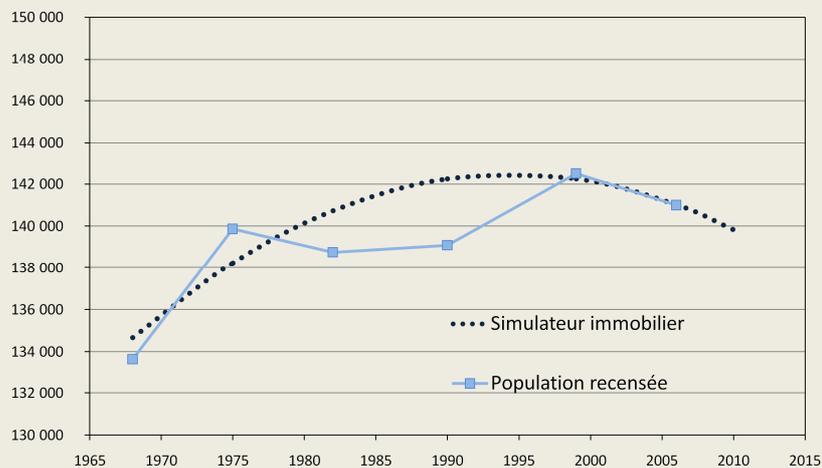
Or, c'est précisément le cas entre 1968 et 2006.

Depuis 1968, le nombre de résidences principales a augmenté de manière linéaire. En près de 40 ans, on est passé de moins de 40 000 résidences principales à plus de 55 000.

La taille moyenne des ménages a également varié de manière linéaire. Elle est passée en quarante ans de 3,4 personnes par ménage à moins de 2,5.

Ces évolutions très linéaires, la corrélation très forte entre ces paramètres et le temps qui s'écoule, offre un cadre presque idéal pour la mobilisation à des fins prospectives de cette méthode.

L'application du simulateur immobilier : une baisse « mécanique » attendue au tournant des années 2000



14

Faisons le produit du nombre de résidences principales par la taille moyenne des ménages pour chacune des années depuis 1968.

La population devait augmenter depuis 1968 pour atteindre un maximum au milieu des années quatre-vingt-dix. Jusqu'à ce moment, la croissance du nombre de ménages devait compenser la baisse de la taille moyenne des ménages.

Au tournant des années 2000, la croissance du nombre de ménages n'est plus en mesure de compenser la baisse de la taille des ménages.

On devait donc s'attendre à un retournement de tendance démographique en 2006.

La régularité de la variation des paramètres permettait d'anticiper bien avant le recensement de 2006 ce retournement de tendance démographique.

(b) La dynamique des populations

- L'évolution démographique d'une population est assurée par l'interaction entre :
 - sa structure par âge
 - l'intensité et le calendrier de la fécondité
 - l'intensité de la mortalité aux différents âges
- Les migrations ont un impact sur cette dynamique quand elles modifient sensiblement la structure par âge

15

L'évolution démographique d'une population est assurée par l'interaction entre :

- sa structure par âge ;
- l'intensité et le calendrier de la fécondité ;
- l'intensité de la mortalité aux différents âges.

La composition par âge et par sexe d'une population a une incidence importante sur son évolution.

S'il n'y a, par exemple, aucune femme dans une population, il ne pourra y avoir de naissances et la population est amenée à disparaître.

Idem si la population ne comporte pas de jeunes en âge de procréer.

Plus une population est jeune, c'est-à-dire plus la part de ceux qui vont avoir dans les années à venir la possibilité de faire des enfants est importante, plus elle est en mesure de générer son propre accroissement. Et vice versa.

Ce potentiel démographique de la composition d'une population va ensuite varier en fonction de l'intensité des deux événements naturels qui en assurent le renouvellement : la mortalité et la fécondité.

Enfin, les migrations, qui peuvent augmenter ou au contraire faire baisser une partie de la population, n'ont pas qu'un effet immédiat sur l'évolution de la taille d'une population. Quand elles modifient sensiblement la structure par âge ou/et par sexe de la population, elles ont également un effet différé (ou indirect) à moyen terme sur son renouvellement naturel.

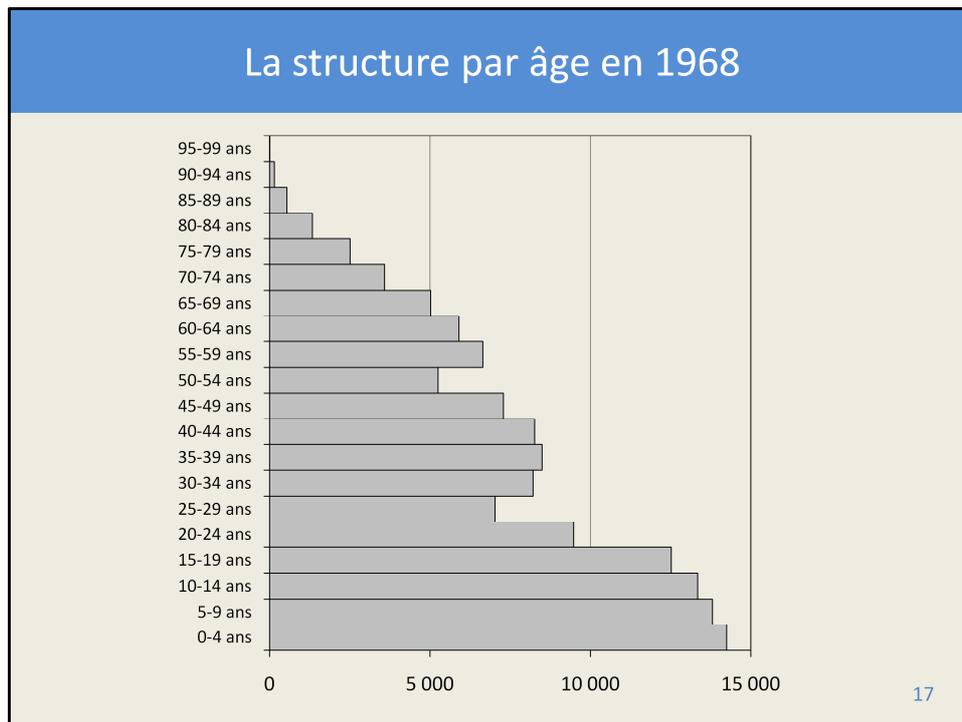
En 1968, on sait déjà que les quarante prochaines années seront marquées par une croissance de la population

(1) Une population jeune, avec un effectif important de personnes âgées de 0-19 ans

16

Quel était le potentiel démographique de la population du Boulonnais il y a quarante ans ?

Et bien il était très prometteur. La population du boulonnais comptait en effet beaucoup de jeunes âgés de moins de 20 ans. Il s'agit des générations d'après guerre (baby-boom) et toutes celles, dont on parle moins, qui ont été dans les années 50 et 60 également très nombreuses.



Par baby boom, on retient le plus souvent le pic de naissances d'après 1945. En fait, le nombre de naissances a été important jusqu'à la fin des années 60, comme en témoigne la base très élargie de la pyramide des âges de la population du SCOT du Boulonnais.

Ces personnes, âgées de 0 à 20 ans en 1968 vont commencer à faire des enfants. Leur descendance naîtra au cours des années 70-2000.

A l'opposé de la pyramide, on compte peu de personnes plus âgées. Le constat est un peu cynique, mais sur le plan démographique, cela signifie que leur disparition certaine au cours des trente/quarante années suivantes ne va pas affecter de manière importante l'effectif de la population. Numériquement, leur disparition sera largement compensée par les naissances futures issues des jeunes âgés de moins de 20 ans en 1968. Le solde naturel (la différence entre les naissances et les décès) va être positif et la population se situe dans une période de croissance potentiellement importante.

En 1968, on sait déjà que les quarante prochaines années seront marquées par une croissance de la population

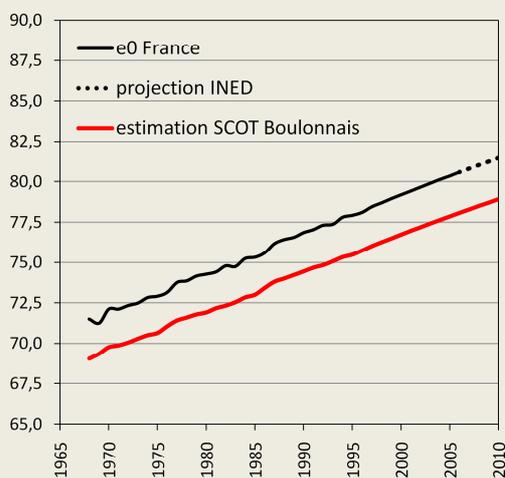
(1) Une population jeune, avec un effectif important de personnes âgées de 0-19 ans

(2) Une espérance de vie qui augmente et dont on sait déjà qu'elle devrait continuer de croître

18

Autre facteur favorable à l'accroissement de population : l'augmentation de l'espérance de vie à la naissance, c'est-à-dire le recul de l'âge moyen au décès.

Une croissance linéaire de l'espérance de vie



19

En quarante ans, les Français ont gagné environ 10 ans d'espérance de vie. On est ainsi passé de 72 ans à 82 ans.

Les habitants du SCOT aussi, bien que le niveau dans le département soit un peu moins élevé que le niveau national (environ 3 ans d'espérance de vie en moins).

En moyenne, les individus restent donc dix ans de plus au sein de la population. En forçant le trait, cela signifie que dix nouvelles générations de plus peuvent cohabiter ensemble au même moment.

Comme les personnes vont vivre de plus en plus longtemps, elles vont rester plus de temps au sein de la population, comme le feraient les redoublants dans une classe. A ces « redoublants », toujours plus nombreux, vont s'ajouter les nouvelles générations. A un même moment, plus de générations, chacune étant plus nombreuse en raison de l'augmentation de l'espérance de vie, vont donc cohabiter au sein de la même population, contribuant aussi à l'augmentation de l'effectif.

Ce recul de la mortalité profite aussi à la fécondité dans la mesure où plus de personnes atteignent les âges de fécondité, ce qui va avoir pour effet d'augmenter le nombre potentiel de naissances.

En 1968, on sait déjà que les quarante prochaines années seront marquées par une croissance de la population

(1) Une population jeune, avec un effectif important de personnes âgées de 0-19 ans

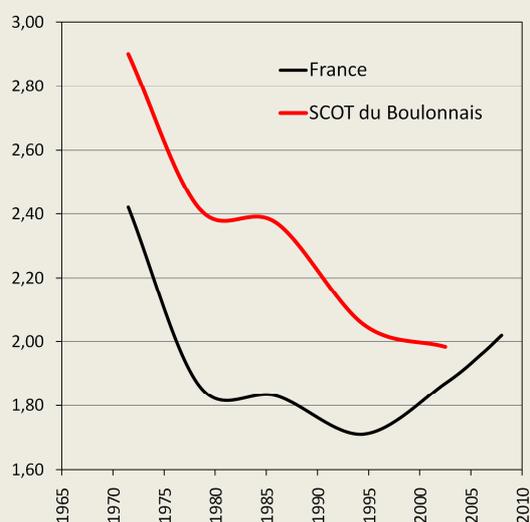
(2) Une espérance de vie qui augmente et dont on sait déjà qu'elle devrait continuer de croître

(3) Une fécondité qui baisse, mais qui se situe au-dessus du seuil de remplacement des générations

20

La baisse progressive de la fécondité va en revanche avoir un effet inverse.

Une évolution de la fécondité qui atténue la croissance potentielle de la population ..

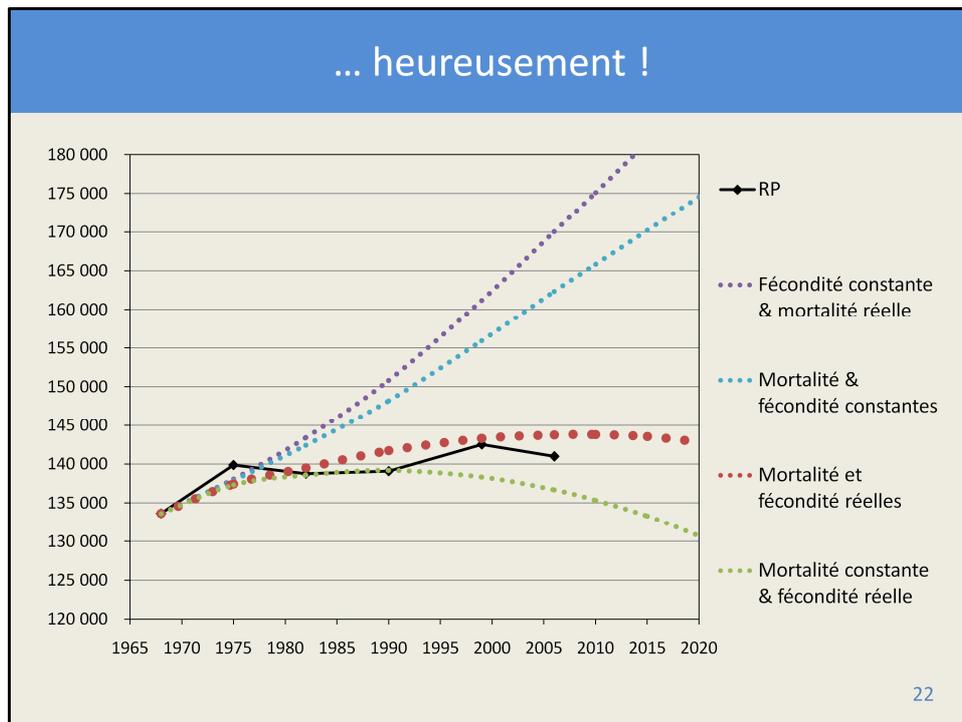


21

Le nombre moyen d'enfants par femme est passé au sein de la population du SCOT, de près de 3 enfants par femme à 2 enfants par femme. En moyenne les femmes d'aujourd'hui, dans la région, font près d'un enfant de moins que leurs aînées, quarante ans plus tôt.

On peut également noter que la fécondité de la région s'est progressivement alignée sur celle de la France. Aujourd'hui, les différences sont minimes.

Elle va atténuer la croissance potentielle de la population....

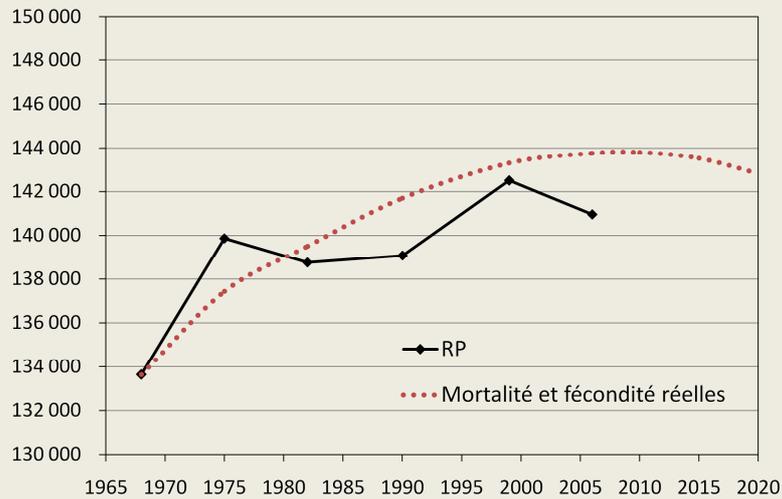


... et heureusement, sans quoi la population du SCOT compterait en 2008 au moins 160 000 habitants (courbes violette et bleue).

Notons également que si l'espérance de vie n'avait pas augmenté (courbe verte), la population aurait quand même connu un accroissement jusqu'au début des années 90, en raison de sa structure par âge initiale.

L'application à la population de 1968 des évolutions réelles de l'espérance de vie et du nombre moyen d'enfants par femme entre 1968 et 2008 (courbe rouge), conduit à une augmentation de la population jusqu'au tout début des années 2000, avant que celle-ci ne ralentisse pour se stabiliser vers 2005. D'après ce scénario, c'est seulement à partir de 2010 que la population devait décroître.

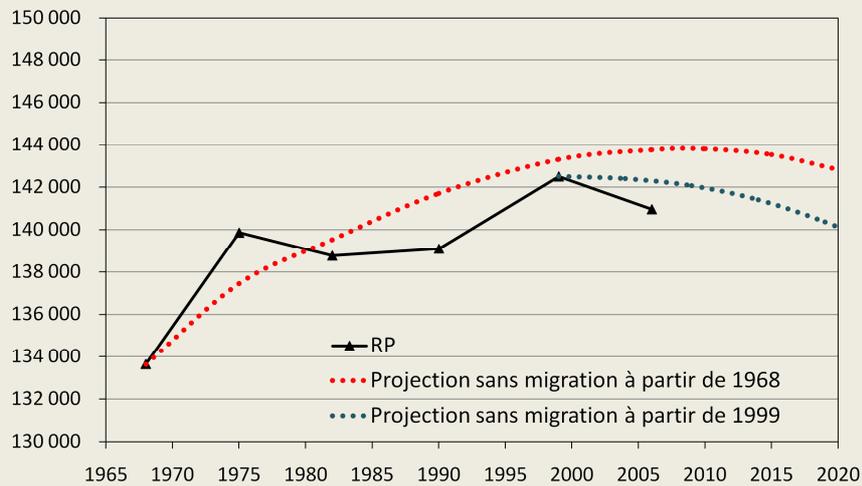
Une dynamique naturelle qui finit par atteindre ses limites



23

Voici isolée de toutes les autres simulations la dynamique naturelle de la population du SCOT. Les migrations expliquent les écarts entre les effectifs recensés et ceux qui ont été simulés. La simulation surestime le plus souvent la taille de la population, mais dégage bien le mouvement réellement observé au cours de ces quarante dernières années.

Un retournement de tendance que l'on pouvait préciser en 1999



24

Ce que l'on a fait à partir de 1968, on pouvait le faire à partir de 1999.

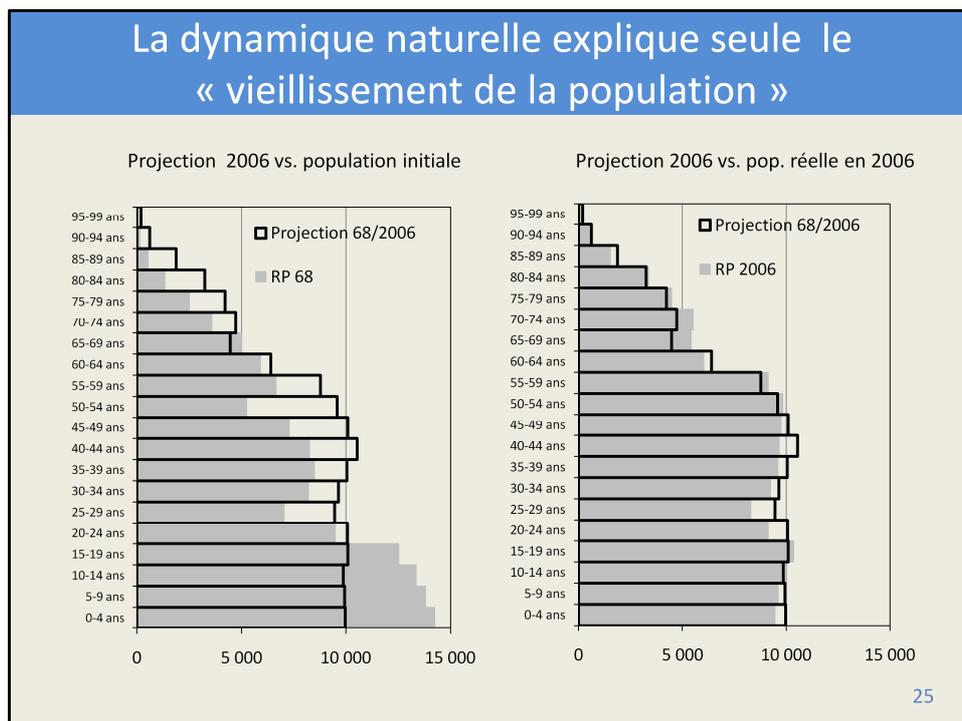
En tenant compte de la structure de population en 1999, on se donne les moyens de réajuster, de préciser, le rythme de la dynamique naturelle.

La configuration de la population à la fin des années 90 était telle que la baisse paraissait inévitable et imminente, ce que les résultats du recensement rénové de 2006 ont confirmé.

La population devait donc diminuer dans l'hypothèse d'un solde migratoire nul.

Et cette baisse a été accentuée par le mouvement migratoire. C'est ce qui explique que la baisse réelle a été plus forte. Les écarts entre la « rétro-projection » et les effectifs recensés traduisent l'effet direct ou différé des migrations.

Mais retenons surtout que dans le cas de la population du Boulonnais (ce n'est pas le cas partout), ce qui structure vraiment, jusqu'à présent, l'évolution de la population, c'est son mouvement naturel.



[1^{er} graphique]

Le seul mouvement naturel devait aussi contribuer au changement, à la transformation, de la structure par âge de la population. Le mouvement devait conduire à une :

- réduction du nombre de jeunes ;
- augmentation du nombre de personnes âgées.

[2^{ème} graphique]

La confrontation de la structure par âge que l'on aurait dû observer en 2006 si la population de 1968 n'avait évolué qu'en raison des seules variations de la mortalité et de la fécondité est très proche de celle que l'on a effectivement recensée en 2006.

C'est bien la preuve que le mouvement naturel, même à cette échelle locale, a fortement structuré l'évolution de la population. C'est une situation originale, que l'on ne retrouve pas partout.

Cette confrontation entre structure estimée en 2006 et structure recensée en 2006 met aussi en évidence le poids inégal des migrations selon l'âge. On va y revenir.

Conclusion

- La dynamique de la population du SCOT est fortement déterminée par les mouvements naturels
- Les migrations affectent la régularité des évolutions attendues
- Elles peuvent perturber également le rythme des évolutions attendues
- **MAIS, DANS LE CAS DU BOULONNAIS, LES MIGRATIONS N'AFPECTENT PAS LE MOUVEMENT GENERAL SUR LE LONG TERME**

26

Ce qu'il importe de retenir de cette première partie de l'analyse de la dynamique de la population, c'est que :

- 1) La dynamique de la population du SCOT est fortement déterminée par les mouvements naturels
- 2) Les migrations affectent la régularité des évolutions attendues
- 3) Elles peuvent perturber également le rythme des évolutions attendues
- 4) **MAIS, DANS LE CAS DU BOULONNAIS, LES MIGRATIONS N'AFPECTENT PAS LE MOUVEMENT GENERAL SUR LE LONG TERME**

(4) Quelles perspectives pour 2020 ?

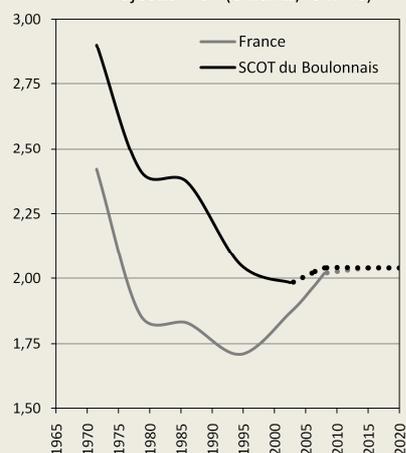
2006 : LE DÉBUT D'UNE BAISSÉ
STRUCTURELLE DE LA POPULATION

27

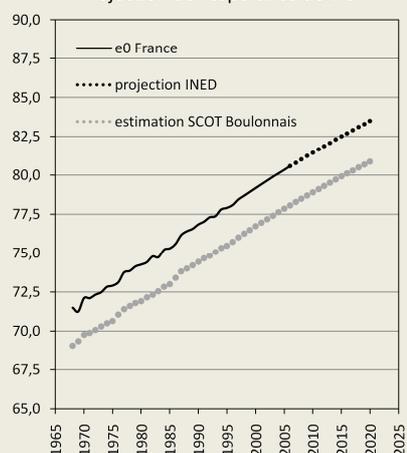
En dépit d'une stabilisation vraisemblable et prochaine de la fécondité, et d'une poursuite de la hausse de l'espérance de vie, la population devrait décroître à l'horizon 2020. La structure de la population actuelle est en effet défavorable à une croissance de population.

Mortalité et fécondité à l'horizon 2020 : des évolutions favorables à la croissance de la population ...

Projection ISF (enfants/femme)



Projection de l'espérance de vie



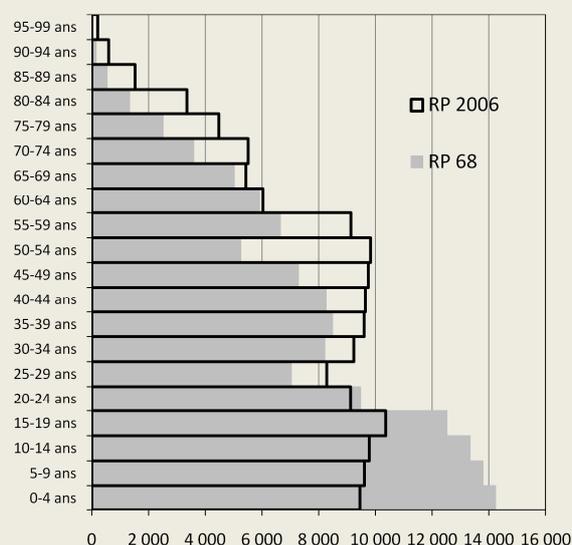
28

Pourtant, la variation prochaine des phénomènes démographiques naturels sont favorables à la croissance de la population du SCOT.

En effet :

- Le nombre moyen d'enfants par femme devrait se stabiliser autour de deux enfants par femme. Il ne devrait donc pas baisser;
- l'espérance de vie devrait continuer de croître, ce qui devrait aussi profiter (dans une faible mesure, certes) à la natalité.

... mais une population « vieillissante »



29

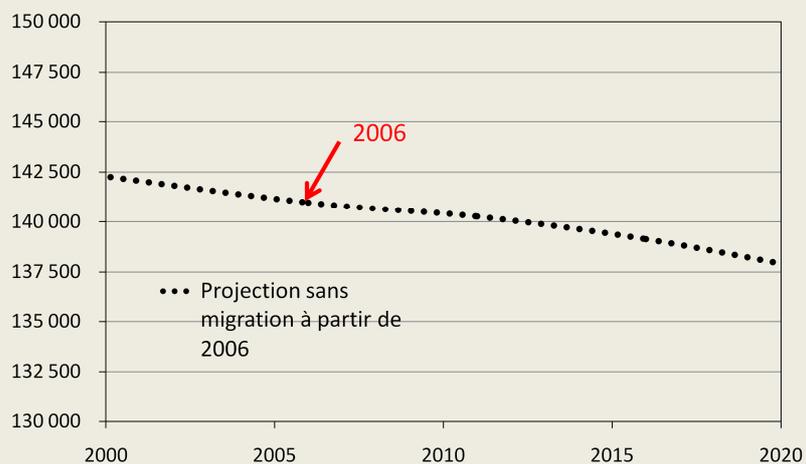
Mais la structure par âge de la population du SCOT en 2006 ne présente pas le même potentiel démographique qu'en 1968.

En effet, les catégories d'âges les plus nombreuses sont celles comprises entre 35 et 60 ans, autant de personnes qui ne pourront pas avoir beaucoup d'enfants, voire même, pour la plupart, plus aucun enfant du tout.

Certes, compte tenu de l'espérance de vie importante à 60 ans (près de 25 ans environ), la quasi-totalité de ces personnes va rester dans la population dans les quinze prochaines années. Mais ces catégories nombreuses ne vont plus pouvoir contribuer à son renouvellement.

La base de la « pyramide » est réduite, en tout cas beaucoup plus qu'en 1968. ce qui signifie que le nombre de naissances dans les prochaines années ne permettra que difficilement, a priori, le remplacement des personnes plus âgées qui vont disparaître dans les prochaines années.

En l'absence de tout mouvement migratoire, une baisse attendue de 3 000 personnes en 15 ans



30

Le calcul confirme ce que le bon sens laisse présager.

La tendance dégagée par l'inertie démographique pour ces prochaines années est bien celle d'une baisse.

Avec un solde migratoire nul, la population devrait compter environ 138 000 personnes dans une dizaine d'année.

(5) Quelles perspectives pour 2020 ?

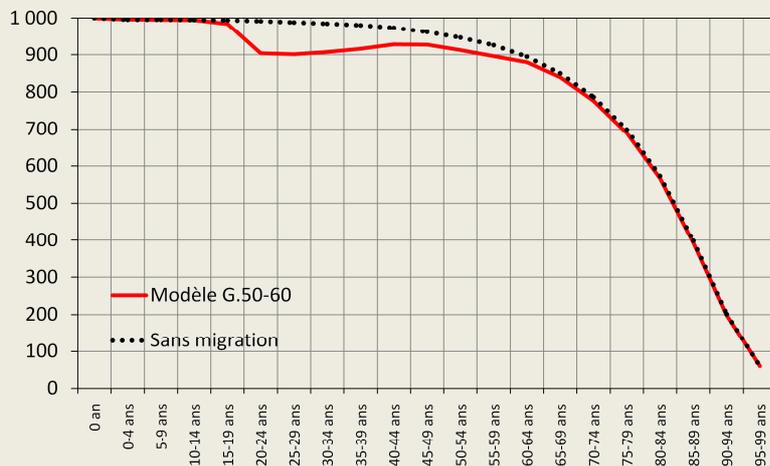
QUEL IMPACT DES MIGRATIONS SUR CETTE
TENDANCE ?

31

De quelle manière, et surtout dans quelle mesure les migrations peuvent affecter ce mouvement général ?

L'analyse des mouvements de population depuis 1968, génération par génération (ce que l'on appelle en démographie l'analyse longitudinale), a permis de dégager un modèle migratoire de référence.

Effet des migrations sur l'effectif d'une génération : le « modèle » correspondant aux générations des années 50-60



32

Ce modèle correspond aux mouvements migratoires des générations nées, grosso modo, au cours des décennies 50 et 60 (plus précisément au cours des années 55-65) entre 0 et 50 ans. Les variations ont été lissées afin de dégager un modèle unique. Au-delà de cinquante ans, la trajectoire a été extrapolée en s'appuyant sur les observations relatives aux générations plus anciennes.

Ce modèle se caractérise par une « perte » de l'effectif potentiel de Boulonnais à partir de 20 ans.

Ce déficit est de 10% environ.

Les mouvements de retours atténuent par la suite ce déficit : progressivement, dès 30 ans, ceux qui sont partis vont revenir s'installer dans la région. Par rapport à l'effectif que l'on devrait observer en l'absence de migrations, le déficit va se combler. En extrapolant, il semblerait qu'au moment de la retraite, ce déficit soit presque totalement comblé.

Il n'empêche qu'au total, ce mouvement dominant de départs au moment de l'entrée sur le marché de l'emploi va diminuer l'effectif de la population du SCOT.

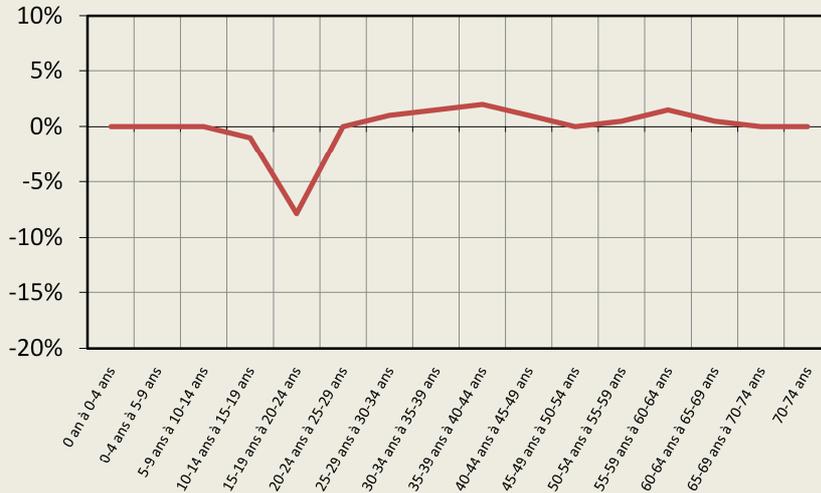
Ces départs ont aussi des conséquences sur le renouvellement naturel. En effet ce mouvement diminue la population du SCOT entre 20 et 50 ans, soit aux âges de fécondité.

Les départs vont donc réduire le nombre potentiel de naissances.

Toutefois, une partie de ce déficit de naissances est compensé lors du retour vers 40 ans de ces migrants, qui reviennent avec leurs enfants, quand ils en ont eu bien sûr.

Avec ce modèle, des départs concentrés et deux grandes phases de retours

Gain ou perte en cinq ans par rapport à l'effectif initial



33

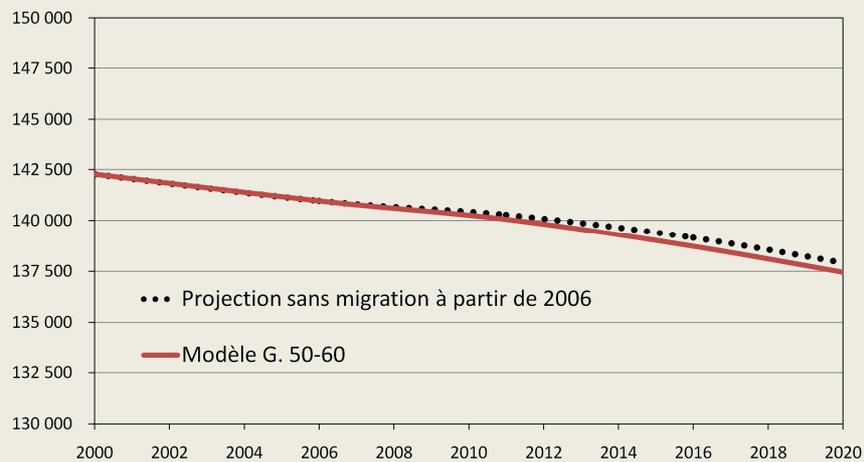
A partir de ce modèle, on peut définir à chaque âge des coefficients migratoires qui vont permettre de corriger l'effectif déterminé par la seule inertie naturelle.

Entre 15-19 ans et 20-24 ans, environ 8 % de l'effectif initial à 15-19 ans va partir. C'est à ce moment, celui de l'entrée sur le marché de l'emploi, que les départs se concentrent pour les générations nées dans les années 55-65.

Ensuite, à chaque âge, on va observer un gain de population qui correspond à des arrivées de migrants qui vont augmenter la population initiale. Par exemple entre 35-39 ans et 40-44 ans, les retours vont assurer un gain de 2% de la population par rapport à ce qui serait observé avec un solde migratoire nul.

Retenons plus simplement la concentration des départs autour de 20 ans et des retours à partir de 30 ans, avec deux pics : l'un autour de 40 ans, l'autre autour de 60 ans.

Avec ce modèle, une tendance à la baisse maintenue à un niveau comparable



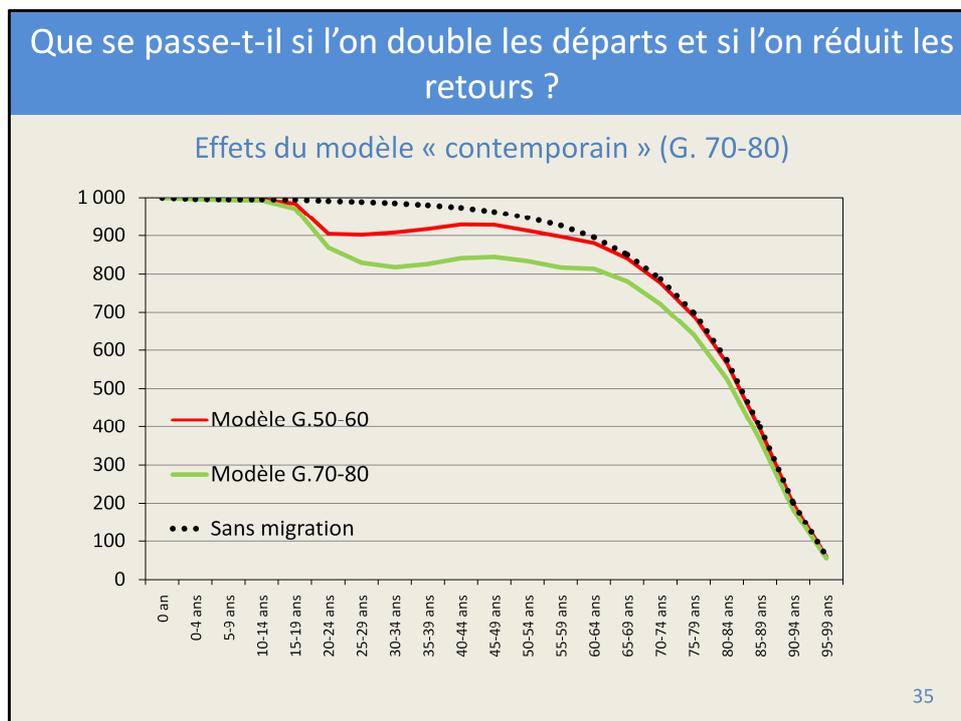
34

L'adoption de ce modèle migratoire affecte peu l'inertie démographique naturelle. La baisse est à peine plus marquée.

Cela est dû au fait que les départs sont presque tous compensés vers 60 ans par les retours.

De plus, comme une partie de ces retours s'effectue relativement tôt, l'impact sur la natalité est très faible, les enfants qui arrivent dans le sillage de leurs parents compensant les naissances qui n'ont pas eu lieu dans la région.

Que se passe-t-il si l'on double les départs et si l'on réduit les retours ?



35

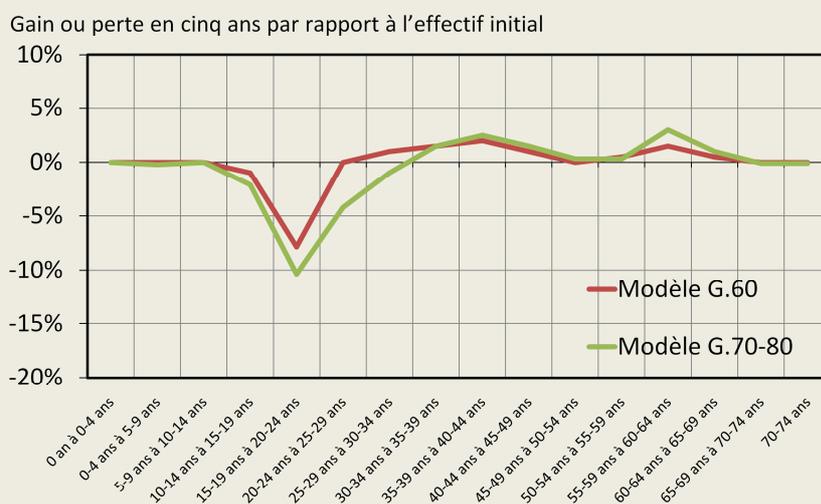
Qu'en est-il si l'on accentue le nombre de départs et que l'on réduit le nombre de retours, de surcroît en différant celui-ci ?

Sur la base des observations issues des recensements de 1999 et 2006, nous avons multiplié par deux la proportion de Boulonnais qui quittent la région au moment de l'entrée sur le marché de l'emploi. De ce fait, nous avons considéré que près de 20 % des Boulonnais allaient dorénavant quitter la région entre 20 et 30 ans environ.

Nous avons ensuite postulé que ces personnes ne seraient pas aussi nombreuses que leurs aînées à revenir s'installer dans la région.

De ce fait, le déficit migratoire est plus important qu'avec le modèle précédent. Il est accentué par le fait que moins d'enfants reviendront dans la région avec leurs parents, ce qui atténue le potentiel futur d'accroissement de la population par le jeu de la fécondité.

Avec le modèle migratoire « contemporain », plus de départs, plus longtemps, et des retours plus tardifs



36

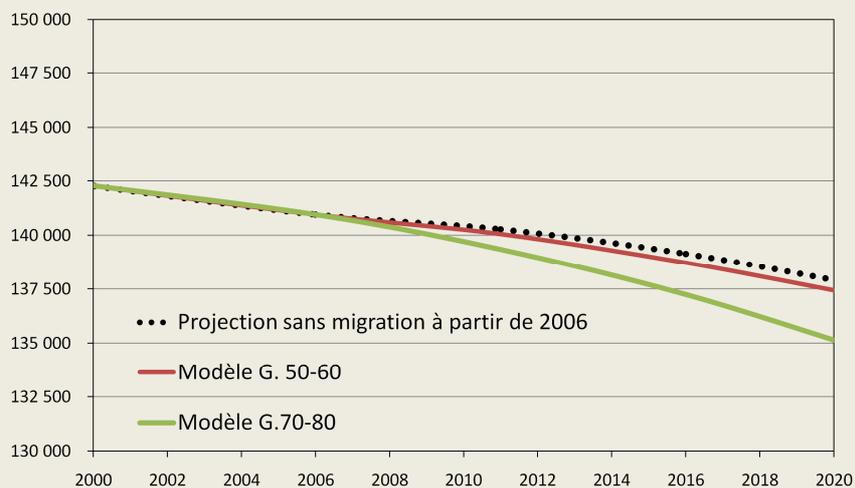
On peut comparer l'intensité et le rythme des migrations de ces deux modèles sur ce graphique.

Il y a toujours un pic des départs autour de 20 ans. Mais compte tenu de l'entrée plus tardive sur le marché de l'emploi pour les générations contemporaines, ces départs seront également différés jusque vers 25-30 ans environ.

L'augmentation du niveau de qualification peut aussi compromettre le retour dans la région si celle-ci ne peut offrir les emplois qualifiés correspondant au profil des jeunes. D'une manière générale, on observe que plus le niveau de qualification augmente, et plus les gens sont mobiles.

Au-delà de 30 ans, le scénario est hypothétique et ne se fonde sur aucune observation. Nous faisons l'hypothèse que les retours seront plus tardifs et plus concentrés autour de la quarantaine. Un second mouvement de retour sera lui aussi plus important au moment de la retraite. L'objectif est ici de tester les conséquences d'un modèle migratoire plus défavorable que l'actuel, grosso modo, deux fois plus important.

L'extrapolation des tendances migratoires observées au cours des années 2000-2005 accentue la baisse



37

Avec ce modèle migratoire plus négatif, la baisse de la population serait deux fois plus importante. A l'horizon 2020 et par rapport à 2006, on perdrait ainsi 6 000 habitants au lieu de 3 500 avec la tendance migratoire des générations nées au cours des années 55-65.

La population en 2020 compterait alors environ 135 000 habitants au lieu de 138 000.

La tendance lourde à retenir pour les prochaines années est donc celle d'une poursuite de la baisse, de l'ordre de - 250 à - 400 personnes par an, selon le modèle considéré.

Et si des retraités décidaient de s'installer dans la région ?

Hypothèses :

- l'arrivée, chaque année, de 100 couples de retraités âgés de 60-64 ans
- ces couples se sédentarisent dans la région

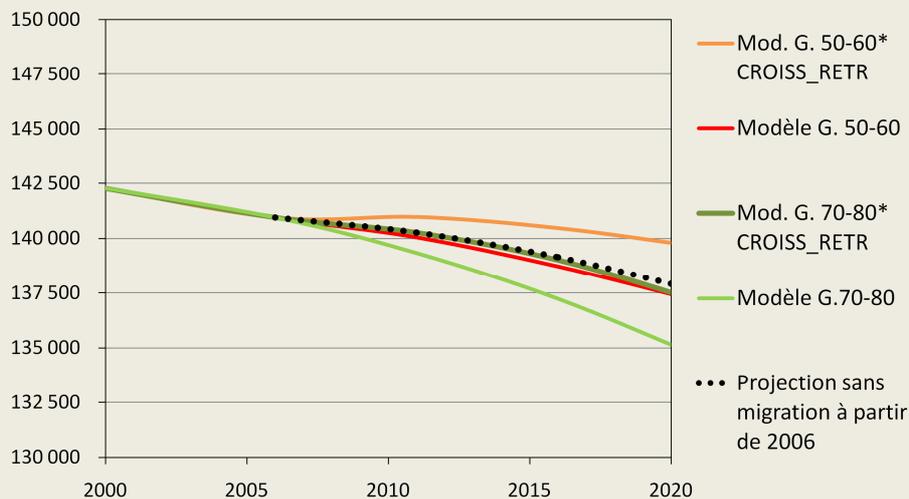
38

Autre scénario, plus favorable celui-là, que l'on souhaitait tester, celui d'une arrivée de seniors.

Ces dernières années, un mouvement d'arrivées semble avoir été observé sur le littoral, de manière très localisée. Quelle pourrait être la conséquence de l'arrivée chaque année de 100 couples de retraités âgés de 60 ans ?

A l'horizon 2020, ce sont donc 1 500 couples qui viendraient s'installer. Cela correspond à la transformation potentielle de 1 500 résidences secondaires en résidences principales, ce qui constitue un peu moins d'un tiers du parc de résidences secondaires actuel (environ 5 000 en 2006).

L'arrivée de 100 couples de retraités par an pourrait atténuer cette baisse, voire inverser provisoirement cette tendance



39

Un tel mouvement ne pourrait pas s'opposer à la tendance démographique lourde.

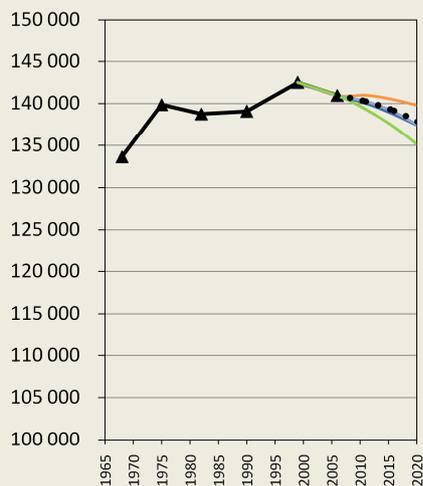
Mais dans le cas d'un mouvement migratoire modéré et équilibré à terme, il pourrait inverser la tendance au cours des toutes prochaines années et limiter la décroissance à terme (- 1 000 personnes au lieu de - 3 500 sur 15 ans).

Conjugué au modèle migratoire potentiellement plus défavorable des générations plus récentes, ce mouvement ne permettrait pas de retarder la baisse. Mais il l'atténuerait de manière considérable (- 3 500 personnes au lieu de - 6 000 en 15 ans).

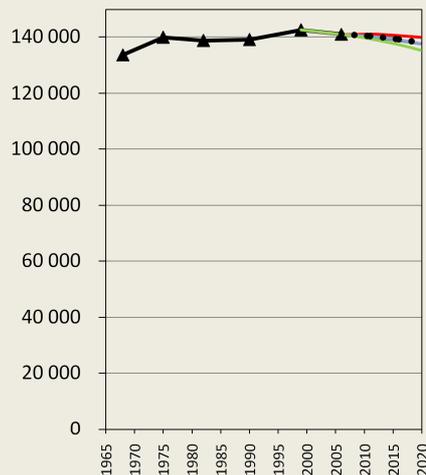
Cet apport de personnes âgées ne permettrait donc pas de modifier à moyen terme la tendance démographique lourde, mais son effet, bien que modeste, n'est pas, pour autant, négligeable, puisqu'il pourrait atténuer de quelques milliers la baisse de population quel que soit le modèle testé.

Conclusion

Une évolution normale



Un effectif qui devrait se stabiliser à plus long terme

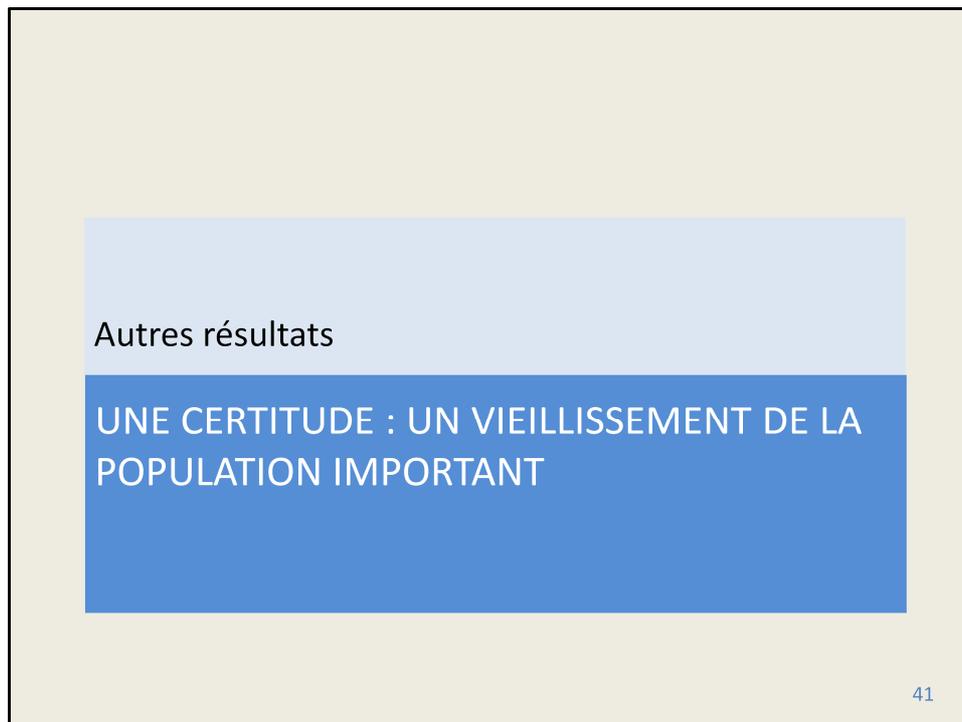


40

A l'horizon 2020, la population devrait donc baisser et il y a peu de chances pour que le SCOT du Boulonnais retrouve, à moyen terme, une population aussi nombreuse que celle recensée en 1999. La fin des années 90 a vraisemblablement marqué un sommet démographique pour le SCOT.

Mais un changement d'échelle graphique relativise cette décroissance. La population amorce certes une légère phase de décroissance. Mais à plus long terme, elle devrait se stabiliser à son niveau de la fin des années 60.

En effet, la conjonction d'une espérance de vie qui devrait continuer de croître et d'un nombre moyen d'enfants par femme qui devrait lui se stabiliser, devrait conduire la population du SCOT à se stabiliser autour des 130 000 habitants.



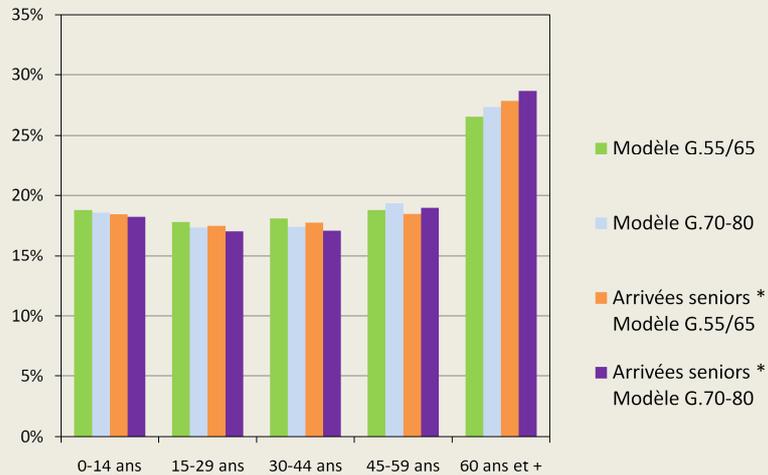
Du point de vue de l'effectif de la population, on se dirige donc lentement vers une situation comparable à celle du début des années 70.

Mais cette évolution, qui est passée par un seuil maximum à la fin des années 90 n'aura pas été vain du strict point de vue démographique.

A la fin des années 60, plus de la moitié de la population du SCOT était âgée de moins de 30 ans. Pour 10 habitants, on comptait notamment plus de 3 enfants de moins de 15 ans.

La situation sera presque inversée en 2020.

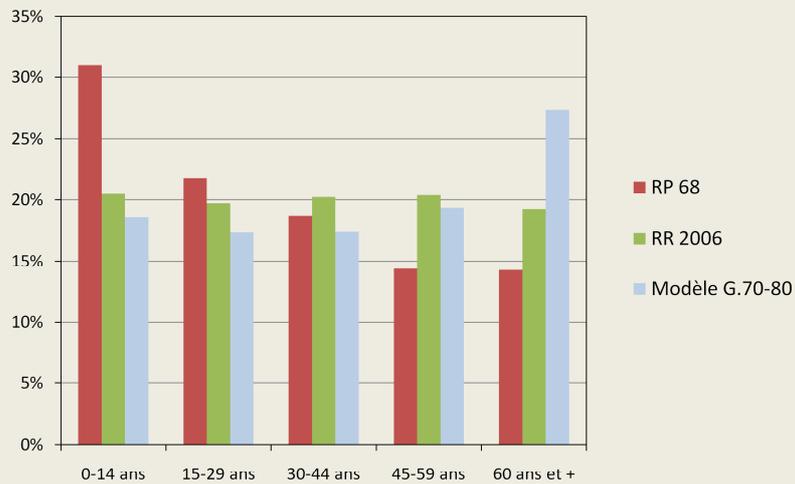
Plus d'une personne sur quatre sera âgée de plus de 60 ans en 2020



42

Quel que soit le scénario considéré, la population comptera plus de 25% de personnes âgées de 60 ans et plus. Plus d'un habitant sur quatre sera âgé de plus de 60 ans.

En 2020, une structure par âge bien différente de celle de 1968



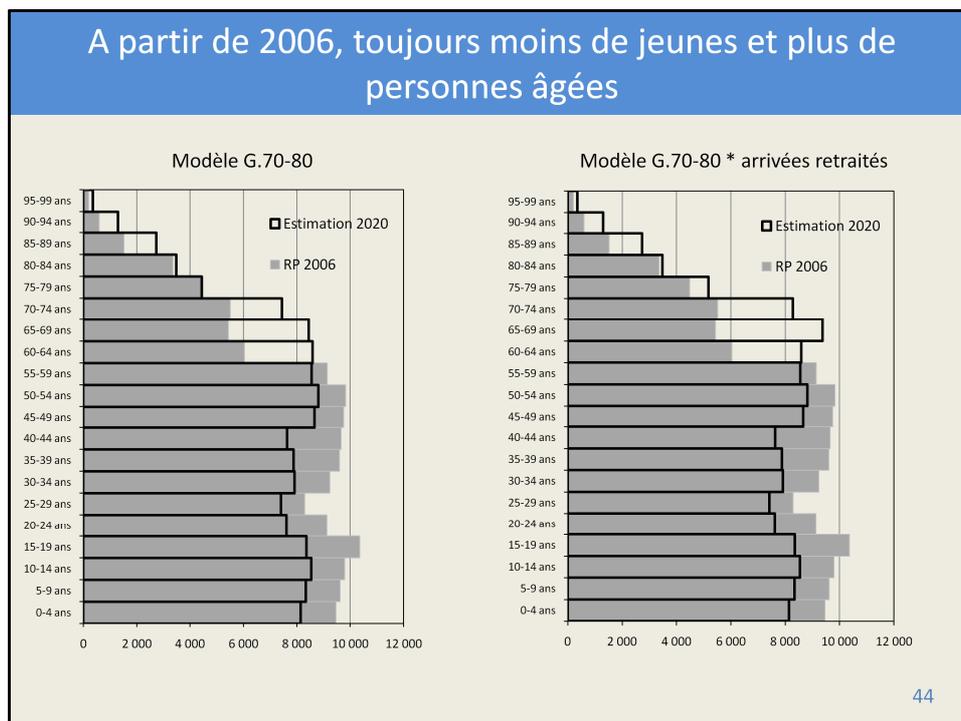
43

En 1968, les moins de 15 ans composaient le groupe d'âges le plus nombreux. A l'opposé, les personnes âgées de 60 ans et plus étaient les moins nombreuses.

En 2020, ce sont précisément ces dernières qui constitueront le groupe d'âges le plus représenté.

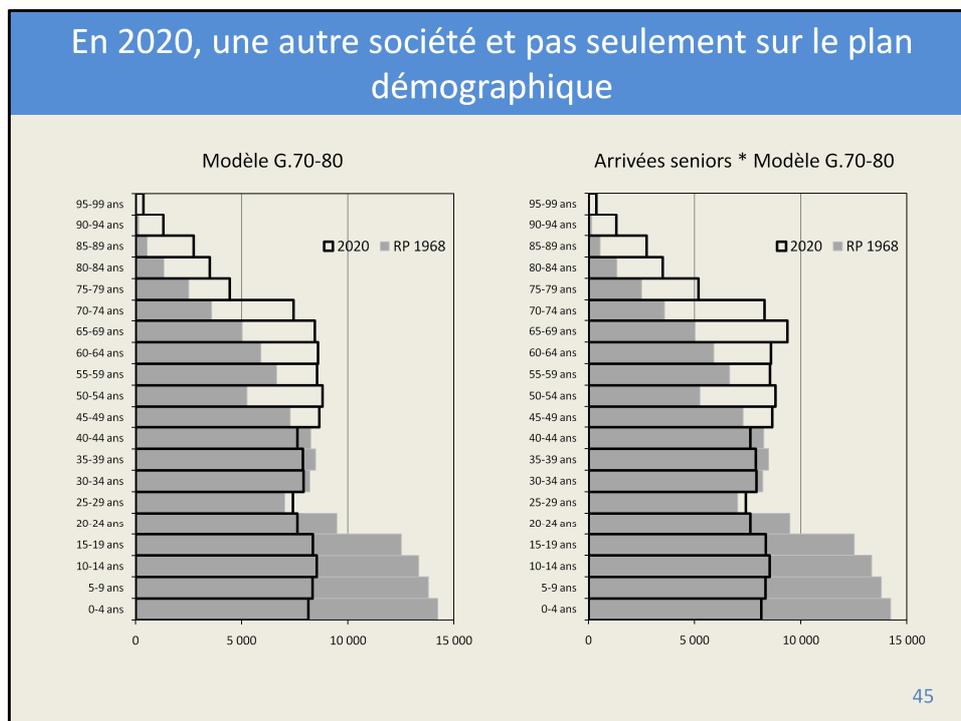
Près d'une personne sur trois aura au moins 60 ans. Le mouvement « lourd » amorcé depuis 1968, dont les effets sont déjà importants en 2006, va donc se poursuivre.

A partir de 2006, toujours moins de jeunes et plus de personnes âgées



L'arrivée de seniors ne va pas modifier la base de la structure par âge. En revanche, elle va « gonfler » l'effectif des 65-79 ans. A terme, ce renflement va se stabiliser en raison de l'équilibre qui va s'établir entre les arrivées et les décès. Cette arrivée de seniors va donc renforcer dans un premier temps le poids des 60 ans et plus, mais n'aura par la suite, dans le cas d'un flux annuel d'arrivées constant, plus d'incidence sur le « vieillissement » de la population.

En 2020, une autre société et pas seulement sur le plan démographique



Le visage de la société sera bien différent que celui qu'il avait à la fin des années 60.

En 1968, on avait une pyramide des âges : une base large et une réduction des effectifs à mesure que l'âge augmente.

En 2020, la structure par âge aura la forme d'un cylindre entre 0 et 80 ans, surmonté d'un cône.

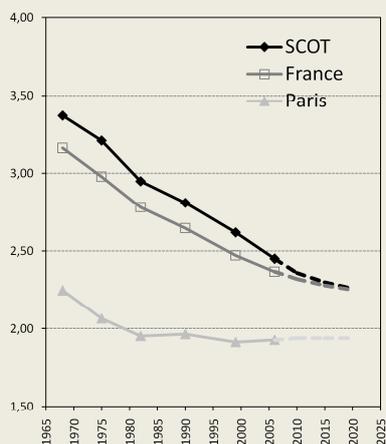
Le nombre très important de personnes âgées de plus de 50 ans laisse présager que la population ne peut que continuer à décroître. En effet, les jeunes générations, compte tenu du niveau de fécondité actuelle (2 enfants par femme) ne pourront pas assurer le remplacement des générations encore nombreuses au-delà de 50 ans qui vont inmanquablement disparaître dans les prochaines décennies.

Toutefois, compte tenu des améliorations en matière de santé et des gains d'espérance de vie (notamment ceux en bonne santé), il faut peut être d'ores et déjà modérer les craintes d'une population « vieille ».

Une réflexion qui dépasse largement le cadre de la démographie serait intéressante à mener pour essayer de comprendre les enjeux, pas seulement économiques, mais sociaux, sociologiques mêmes, de ces évolutions.

Dernier résultat : un ralentissement de l'augmentation du nombre de ménages

Estimation du nombre de personnes par ménage à l'horizon 2020



Hypothèses:

- un ralentissement de la baisse du nombre moyen de personnes par ménages
- une convergence avec le nombre moyen d'habitants par ménage en France

46

Nous pouvons également estimer le nombre de ménages à l'horizon 2020.

Pour cela, il faut diviser le nombre d'habitants par le nombre moyen de personnes par ménage.

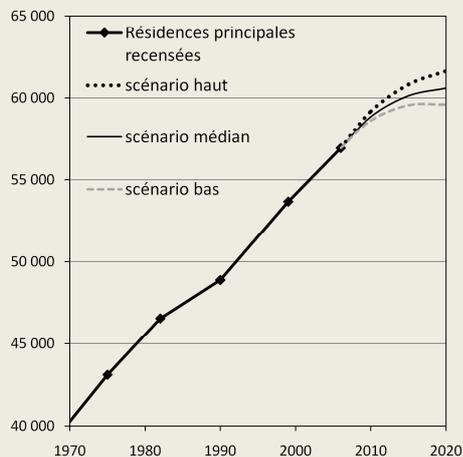
Cela suppose d'estimer au préalable la taille moyenne des ménages.

Compte tenu des variations observées jusqu'en 2006, nous avons fait converger la taille moyenne des ménages dans le SCOT et celle observé à l'échelle de la France.

La situation à Paris a été mentionnée car elle représente vraisemblablement, compte tenu des caractéristiques du parc immobilier dans la capitale, une situation limite.

Dernier résultat : un ralentissement de l'augmentation du nombre de ménages

Projection du nombre de résidences principales à l'horizon 2020



- Le nombre de ménages devrait croître à l'horizon 2020
- De 59 500 à 61 500 ménages en 2020
- Mais une croissance qui ralentit
- Un nombre de ménages qui stagne dès 2015 avec le modèle fondé sur un mouvement migratoire important des jeunes actifs

47

- Le nombre de ménages devrait croître à l'horizon 2020 ;
- De 59 500 à 61 500 ménages en 2020 ;
- Mais une croissance qui ralentit ;
- Un nombre de ménages qui stagne dès 2015 avec le modèle fondé sur un mouvement migratoire important des jeunes actifs.

Bilan

- D'ici à 2020, une baisse structurelle, naturelle de la population : - 3 000 personnes en 15 ans
- Une baisse qui pourrait presque doubler dans le cas d'un mouvement important d'émigration des jeunes actifs
- Mais un effectif qui pourrait se stabiliser aux environs de 140 000 personnes si des seniors arrivaient régulièrement au moment de la retraite dans la région
- Dans tous les cas, un vieillissement important de la population : en 2020, plus d'un habitant sur quatre sera âgé de plus de 60 ans

48

Pour conclure cette présentation, on peut rappeler à nouveau les principaux constats, ceux qui sont les moins incertains :

(1) D'ici à 2020, une baisse structurelle, naturelle de la population : - 3 000 personnes en 15 ans (soit environ 138 000 en 2020).

(2) Une baisse qui pourrait presque doubler dans le cas d'un mouvement important d'émigration des jeunes actifs (la population compterait alors 135 000 habitants en 2020).

(3) Mais un effectif qui pourrait se stabiliser aux environs de 140 000 personnes si des seniors arrivaient régulièrement au moment de la retraite dans la région

(4) Dans tous les cas, un vieillissement important de la population : en 2020, plus d'un habitant sur quatre sera âgé de plus de 60 ans.

Ce qui est (presque) certain

- La population du Boulonnais a atteint son effectif maximum à la fin des années 90
- Elle doit maintenant, normalement (du point de vue démographique), diminuer de façon régulière et modérée
- A plus long terme son effectif se stabilisera
- Une population plus âgée : plus d'un habitant sur quatre aura plus de 60 ans

49

Il existe tout de même certains points pour lesquels on peut se montrer plus affirmatif :

- La population du Boulonnais a atteint son effectif maximum à la fin des années 90 ;
- Elle doit maintenant, normalement (du point de vue démographique), diminuer de façon régulière et modérée ;
- A plus long terme son effectif se stabilisera ;
- Une population beaucoup plus âgée : plus du quart de la population aura plus de 60 ans.

